

peau des femmes, l'ombre est factice, on se la fait à la main, sous un parasol.

Au spectacle de ces arbres grêles et poudreux, de ce pâle printemps de grande ville, de cette joie triste comme la joie d'un malade qui se chauffe au soleil de mai, par ordonnance du médecin, je quittai bien vite la poussière ardente des trottoirs pour me plonger dans l'ombre et dans la boue des rues : elles étaient silencieuses. Le silence, du moins, peut faire croire au printemps. Presque seul, dans la vaste rue Saint-Denis, je laissais vagabonder mes pensées à travers plaine, tantôt déchirant mon habit aux ronces, tantôt effeuillant avec mes doigts des marguerites blanches et rouges : j'étais à la campagne, tout près de mon village.

Par aventure, je posai le pied sur le pied d'un homme qui faisait sentinelle à l'entrée du passage du Caire.

— « Te voilà ? — Et toi ? — Fort bien, je te remercie. — Que fais-tu là ? — Enchanté. — D'où sors-tu ? — Je me promène. »

Véritable reconnaissance de comédie, car nous nous embrassâmes. Eugène, lui dis-je, si je te dérange en quelque chose, ne t'en cache pas, je vais continuer mon chemin.

A la façon dont il me dit : « au contraire ! » à la distraction de ses yeux qui semblaient guetter

quelqu'un, j'imaginai que ce quelqu'un devait être *quelqu'une*, et je partis d'un fol éclat de joyeuseté. Les amoureux me font toujours rire. Cela me rappelle le temps où je leur ressemblais.

— « Franchement, » me dit-il, « j'attends une petite fille charmante. — Franchement, » lui répondis-je : « tu ne m'étonnes pas : toutes les petites qu'on attend sont charmantes. Mais fais-moi ta confidence jusqu'au bout : la petite fille est une grisette ? — Qui a pu te dire ?... »

Je tirai ma montre, et, lui montrant du doigt l'aiguille qui marquait huit heures moins cinq minutes : « Quand, à huit heures du soir, Eugène, un jeune homme guette ses amours dans la rue Saint-Denis, sois assuré que ces amours-là sont une grisette. Mais, ajoutai-je, rien ne presse encore, nous pouvons causer. Je t'engage ma parole que ta maîtresse ne passera point avant une bonne demi-heure au plus. — Ma maîtresse ! Ah, mon cher, ne te figure pas qu'elle le soit ! c'est un enfant, et sage ! — Sage comme une grisette. Quel âge ? — Dix-sept ans environ. — Blonde ou brune ? — Blonde. — Toujours ; et tu n'as rien obtenu ? — Rien, pas même la faveur de la reconduire. Elle ne veut pas que je lui parle. — Diable ! et tu l'aimes ? — Beaucoup. — Il faut que je te donne cette femme.

— Toi? — Moi. — Y penses-tu? — J'y pense à tel point, que si tu suis mes conseils, tu seras, avant huit ou quinze jours, l'heureux amant de ta grisette, pourvu, toutefois, que ce soit une véritable grisette, car, prends-y garde, il y en a de fausses. — Oh! mon ami, vraie grisette, je te jure; des yeux, une taille, une petite mine... — Qui ne prouvent absolument rien. Quelle est sa mise? son état? ses mœurs?»

Il me conta que sa jeune fille, vêtue d'une robe d'indienne, et coiffée d'un bonnet de percale, portait le tablier de soie noir, les souliers noirs, les bas blancs et le fichu rose, à 55 sous, prix fixe. De plus, me dit Eugène, elle est charmreuse en boutique. C'est à travers les vitres que je l'ai connue. Il y a bientôt un mois de cela. Je passais une grande partie de mes journées dans les rues Saint-Martin et Saint-Denis, lorgnant aux fenêtres des rez-de-chaussée, et le soir, après huit heures, courant à toutes les jeunes filles que je rencontrais avec un petit panier sous les bras. Je m'adressais à toutes, j'étais repoussé par toutes. Bref, je commençais à me lasser d'un rôle aussi pénible, lorsque, par un bonheur inouï, je m'arrêtai devant une boutique... Tiens, celle que tu vois là-bas à côté du parfumeur. Une petite blonde, jolie comme un ange, était occupée à plier dans un... — Je

connais ton histoire. Elle t'a regardé, tu l'as regardée; elle est sortie, tu l'as suivie; et puis rien. — Pour le premier soir, oui. Mais, le lendemain je lui ai parlé. — Et que t'a-t-elle répondu? — Elle ne m'a pas répondu.

Le pauvre Eugène poussa un lamentable soupir. — «Où demeure-t-elle?» lui demandai-je. — «Dans le faubourg Saint-Denis, la quatrième porte à droite; on entre par une allée. C'est tout ce que j'en sais. A sept heures du matin elle sort de sa maison, où elle retourne à deux heures précises. — Tous les jours? — Tous les jours. — Eh bien, mon cher, lui dis-je, tu as trouvé là, sans le savoir, un des types les plus nombreux et les plus intéressants de la grisette: celle qui a des parents, qui dîne chez ses parents, qui couche chez ses parents. Presque tout ce qu'elle gagne, elle le leur abandonne. — Chère petite!» fit-il.

— «Je vais te dire,» continuai-je, «les mœurs de la jeune fille que tu courtises. Sur les dix francs que son travail peut lui rapporter par semaine, elle remet sept francs à sa famille qui lui donne, en échange, le logement et la nourriture. Son entretien reste à sa charge. — Quoi! ne lui laisse-t-on que trois francs par semaine pour fournir aux frais de sa toilette? — Pas davantage. Mais tu comprends bien que, s'il vient à lui manquer un franc ou deux pour acheter une paire de bas

ou une collerette, ses parents ne lui refusent jamais cette faible somme; car ils bénéficient sur les sept francs de chaque samedi. La loger n'augmente pas leur dépense : elle couche en famille, et, le jour, elle habite dehors. Quant à la nourriture, cela se réduit à si peu de chose que j'ai honte d'en parler. Le matin, avant qu'elle ne sorte, sa mère lui donne deux sous qu'elle consomme en un déjeuner fait en commun avec ses petites camarades de boutique. A deux heures, elle rentre dîner chez sa mère; repas indigeste où toute la maisonnée se repaît à bon compte de bœuf de halle et de salade. Les jours où la salade manque, le bœuf est mangé à la vinaigrette; et si la vinaigrette est absente, le plat de petit salé aux choux y supplée. Cette fois, la salade est tenue en réserve pour le repas de neuf heures, alors que la grisette a fini sa journée. La mère boit du vin et aussi le père, quand il s'en trouve un à la maison. Le père est un objet de luxe dans la parenté des grisettes. Beaucoup de pauvres familles s'en passent.

« Pour achever, je dois t'apprendre, par forme de compliment sur ton choix, que la grisette qui dîne, soupe et couche chez sa mère, est, de toutes les jeunes filles de son espèce, la moins relâchée dans ses mœurs. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit sage. »

Eugène, d'un coup qu'il me porta dans la poitrine, faillit me renverser, en agitant ses bras comme deux ailes pour s'enfuir. Sa grisette était alors à plus de vingt-cinq pas devant nous; elle touchait presque à la porte Saint-Denis. Le malheureux ne l'avait pas vue passer. Je compris la brusque précipitation de son départ.

Cependant à mesure qu'il se rapprochait d'elle, sa course devenait moins pétulante. Tout-à-coup il s'arrêta pour marcher. Elle venait de détourner la tête.

Je les vis tous deux un moment cheminer côte à côte. Il me sembla qu'Eugène n'osait lui adresser la parole. Après quelques minutes, il se plaça tout-à-fait derrière elle, la suivant en silence, et la tête basse. Bientôt il arriva que, le roulement des voitures et le pas des promeneurs étouffant le bruit des pas d'Eugène, la grisette donna un léger coup d'œil par-dessus son épaule comme pour s'assurer si l'obstiné jeune homme était encore là. D'autres pourraient croire sur cet indice qu'Eugène était aimé. Bien fou qui s'y laisserait prendre! une femme peut aimer à être suivie, sans aimer qui la suit.

La grisette ne tarda point à disparaître derrière la porte de son allée, cependant qu'Eugène, ravi en extase, restait béant sur le seuil de cette

porte étroite par où s'était envolé son bonheur. Je le rappelai au monde.

— «Eugène,» lui dis-je, «ne serais-tu ni amoureux ni timide que tu perdrais encore bien des jours avant de plaire à ta grisette. Mais j'ai pitié de ton inexpérience. Écoute-moi; quel est ton but? Lui parler d'abord? — Sans doute. — Lui parler sans qu'elle se fâche? — Certainement. — L'amener tout doucement à accepter ton bras? — Oh, que je serais heureux! — La reconduire de son magasin chez elle? — Cher ami! — Eh bien! pour cela faire, il faut un prétexte. — Tu as raison. Si je lui écrivais? — Quelle sottise! elle ne sait pas lire. — Tu crois? — J'en suis sûr. — Un cadeau peut-être, une paire de boucles d'oreilles, quelque chose de.... — Elle se méfierait de tes intentions et tout serait perdu. — Que faire enfin? — Trancher du Richelieu et du Rochester; user d'intrigue. — Veux-tu donc que je l'enlève? — On n'enlève plus personne, même les grisettes. De la ruse, je te dis. — Mais comment? lui faire parler par une femme? — Belle ressource! — Lui envoyer des billets de spectacle, lui proposer une partie de campagne, la conduire au bal, me déguiser, la faire arrêter par la police, lui faire arriver des malheurs? explique-toi! qu'est-ce? quel biais dois-je prendre? Je suis prêt à tout, parle donc!

que faire? — Rien de tout ce que tu imagines. Je ne connais qu'un moyen pour *faire une grisette*, un seul qui soit presque infaillible. — Et ce moyen, c'est?... — C'est, lui dis-je, d'acheter un parapluie.»

Il me regarda tout stupéfait. — «Parles-tu sérieusement? — Très-sérieusement. — Acheter un parapluie pour elle? — Non, un parapluie pour toi, Eugène.»

Il me regarda plus stupéfait encore. — «Allons, tu te moques! s'écria-t-il. Quel rapport peut avoir un parapluie avec une grisette? — Si nous étions en hiver, repris-je, je ne te donnerais pas ce conseil. Mais par le beau temps qu'il fait, un parapluie est de toute nécessité. Achète un parapluie. — Dans le printemps, quand l'air est pur et le soleil magnifique? — Tout juste, dans le printemps, quand l'air est pur et le soleil magnifique. A quoi te servirait un parapluie par les temps de pluie?»

Il me traita d'homme ridicule, paradoxal et fou; après quoi je pus le convaincre. Il m'embrassa tout joyeux, m'appela son ami, son sauveur, et courut bien vite acheter un parapluie. Jamais le ciel n'avait été si pur.

— «Tu as bien compris?» lui dis-je. «Un parapluie pour une seule personne? — Oui, oui, me cria-t-il de loin, le plus étroit de tous les pa-

rapluies possibles!... Adieu! Compte sur mon éternelle reconnaissance.»

Je l'abandonnai à son heureux sort.

Il n'est pas impossible qu'au mois de mai dernier, dans les alentours de la rue Saint-Denis, vous ayez vu un grand jeune homme, en bottes de castor et en pantalon blanc, se promener huit jours de suite, un parapluie neuf à la main. Il n'est pas impossible non plus que vous ayez ri au visage de ce fashionable dont le parapluie, toujours prêt à s'ouvrir, semblait défier une ondée absente. Pauvre Eugène! avec quelle ardeur il appelait l'orage!

Je lui avais expressément défendu de se montrer à sa grisette avant l'instant propice. L'instant propice, c'était l'averse; une grande averse à huit heures précises du soir.

Eugène pouvait attendre un mois, peut-être même deux. Cette pensée troublait son bonheur. Qui sait, se disait-il, quand il plaira au ciel de pleuvoir! Et puis elle, pour m'oublier, pour en aimer un autre, attendra-t-elle l'orage?

Par hasard, à une semaine de là, vers les sept heures et demie, le ciel se chargea de gros nuages noirs. A huit heures moins un quart, quelques larges gouttes d'eau tombèrent; à huit heures, c'était une pluie superbe.

Qui pourrait dire la joie d'Eugène! Ses bottes

de castor qui suaient l'eau par gouttière; son large pantalon blanc collé sur ses cuisses; son chapeau ruisselant, tout cela faisait d'Eugène l'homme le plus mouillé et le plus heureux de la terre.

Sa seule crainte, c'était que l'orage ne cessât tout-à-coup, ou bien que la jeune fille ne voulût pas quitter son magasin par un aussi mauvais temps. Mais l'ouvrage fini, l'heure du départ venue, on regarde bien un moment à travers les vitres; on hésite, on se dit : *Attendons!* Puis le ciel semble s'éclaircir, l'averse est moins forte, on pense que le trajet est court, on retrousse sa robe, et l'on part.

La voilà qui, de la pointe du pied, sautille sur les pavés luisants; ses mains s'abritent sous le tablier, son mouchoir flotte sur son bonnet, et elle penche sa tête sur sa poitrine, de peur de laisser mouiller son visage.

La pluie redouble. Eugène accourt. — «Si mademoiselle voulait profiter!... — Je vous remercie, monsieur, je demeure à l'entrée du faubourg.»

Elle a dit ce peu de mots sans lever la tête.

Eugène, qui la côtoie, prend bien garde d'envoyer quelque flaquée d'eau dans les bas de la grisette. Tout serait perdu, je le lui ai dit. Il avance le bras pour la couvrir de son parapluie, cependant qu'il a soin de marcher avec précau-

tion et à distance. — « Mais, mademoiselle, le temps est si affreux, que vous ne pouvez vous refuser... »

Elle le regarde et le reconnaît. Un léger sourire effleure ses lèvres. Elle laisse Eugène la protéger contre l'averse. — « Il est vrai, » dit-elle après un moment de silence, « que dans cette saison on ne se précautionne pas. Si c'était l'hiver, j'aurais un parapluie... »

— Et moi, je n'aurais pas le bonheur de pouvoir vous être utile, dit Eugène. Je suis bien content que ce ne soit pas l'hiver.

— Mon Dieu, monsieur, vous vous gênez pour moi ! Comme vous voilà mouillé !

— Mon parapluie est si étroit, murmure Eugène.

— « Un parapluie d'une seule personne ? » réplique la grisette.

— « Oui, mademoiselle. »

— Apparemment que monsieur n'est pas encore en ménage ?

— Pas encore, » soupire Eugène.

— « J'ai deviné cela rien qu'à la grandeur de votre parapluie, » dit-elle en souriant.

Eugène me donna mentalement une bénédiction. Oh ! pensa-t-il, qu'il y a de choses dans un parapluie !

L'averse ne discontinuait pas. Eugène faisait pitié à voir. La grisette lui jeta un doux regard.

— « Mais, monsieur, vraiment j'abuse de votre complaisance, c'est vous qui recevez toute l'eau. »

— Mon parapluie est si étroit ! » dit encore Eugène.

— « Il n'est pourtant pas juste que vous vous fassiez mouiller pour une personne que vous ne connaissez pas. »

— Que je ne connais pas, mademoiselle ! »

Ici, la voix d'Eugène s'affaiblit tremblante en un accent d'amour que la jeune fille n'entendit pas sans émotion.

— « Encore si votre parapluie était plus large, » dit-elle quelques secondes après, « vous pourriez vous mettre à couvert ! »

— Il faudrait pour cela que vous consentissiez à me faire un peu de place dessous, » ajouta-t-il d'un ton de voix suppliant.

Et lisant la réponse de la grisette dans le sourire de ses yeux, il s'abrita près d'elle. — « Je vais vous gêner, » dit Eugène. « Nous ne tiendrons jamais deux là-dessous... Tenez, voilà votre robe déjà toute mouillée d'un côté ! »

— Mais comment faire ? » demanda la pauvre grisette.

— « Si j'osais vous prier de me donner le bras... nous occuperions moins de place. Je vous en supplie, acceptez, dit Eugène, ou je vous aban-

donne le parapluie. J'aime mieux être mouillé seul.

Bientôt elle passa son bras sous le bras humide du jeune homme. A peine si elle sentit l'eau qui en découlait. Sa tête rêvait d'amour. Eugène était déjà son amant par la pensée. Eugène avait fait la grisette.

Un matin Eugène entra chez moi. Sa figure était triste. — « Croirais-tu, » me dit-il, « que Joséphine m'a trompé? — Comment! est-ce possible? — Elle n'a pas toujours été vertueuse! — En vérité! — Avant de me connaître, elle avait connu un petit école polytechnique. »

Je ne pus m'empêcher de rire. — « Elle ne t'a pas fait d'autre aveu? » lui demandai-je. — « Elle m'a dit encore qu'à l'âge de quinze ans... — Un ouvrier, n'est-ce pas? — Tu le sais donc? — Je m'en doute. Le premier qu'elle aima fut nécessairement un garçon de son âge et de son rang. Quant à nous autres, mon ami, quelque diligence que nous fassions, nous arrivons trop tard. Il y a toujours un premier venu qui ne peut être ni un petit école polytechnique ni toi. — Mais enfin, pourquoi n'arrive-t-on jamais qu'après la faute faite? — Parce que la faute est toujours faite avant qu'on n'arrive. — Je ne te demande pas des plaisanteries, mais des raisons. — Des raisons? Je t'en ai donné une excellente :

la sympathie de l'âge et du rang. Les premières amours d'une fille du peuple ne sauraient prendre pour confident un jeune homme qui n'ait pas une veste de gros drap et des mains rudes. — A t'entendre, il n'existerait pas une seule grisette sage? — Pardon, il y en a de sages, mais après la première faute. Alors la grisette vertueuse est celle qui n'a qu'un amant.

— Ah! » me dit-il avec un gros soupir, « si tu m'avais averti de l'inconvénient de l'ouvrier, si tu m'avais expliqué la théorie du premier venu, je ne me serais pas donné tant de mal pour plaire à cette grisette. »

J'admire la démoralisation du siècle dans cet Eugène, honnête homme parmi les plus honnêtes gens, et que je voyais là, se désolant, parce qu'il n'était pas le premier de tous qui eût jeté dans l'égout du libertinage le cœur d'une naïve et pauvre fille du peuple.

Le lendemain, Eugène désenchanté brûla son parapluie.

ERNEST DESPREZ.

